

LE RETOUR DES EMIGRES

par Jean-François des ROBERT

C'était il y a presque quatre cents ans, au début du XVII^e siècle, dans cette belle région de l'Ariège. Un jeune homme sellait son cheval, près de la verrerie familiale, qu'il allait quitter définitivement. Il s'appelait Jean-François de Robert, sieur de Talibert, et il était catholique. Plus tard, sans doute pour se distinguer de sa famille protestante, il modifia la particule de son nom, et se fit appeler Jean-François des Robert.

A cheval, il traversa la France en diagonale, rude voyage pour l'époque, et alla s'établir en Lorraine, où il s'illustra en combattant aux frontières dans les armées du Roy, en tant que capitaine d'un régiment de Carabins. Était-ce pour s'éloigner d'une région où la coexistence des deux religions ne se faisait pas sans heurt qu'il quitta son pays natal, ou bien parce que la verrerie familiale était échue à son frère, Paul de Robert-Termes, et ne permettait pas de les faire vivre tous les deux, ou bien encore simplement parce qu'il avait le goût de l'aventure ? Sans doute les trois raisons s'ajoutèrent l'une à l'autre.

En 1653, il épousa, à Bonzée-en-Woèvre, dans la Meuse, Marie Le Loup, qui lui donna douze enfants, dont la postérité s'illustra dans ces mêmes régions de l'Est, au point de voir leur nom donné à une rue de Metz, dont la plaque porte ces mots : « Rue des Robert, famille de militaires, de littérateurs, d'ingénieurs et d'artistes ».

*
**

Est-ce par hasard, si, neuf générations plus tard, un descendant de l'émigré Languedocien, qui porte exactement le même nom a été chargé par ses cousins protestants de présenter la séance historique d'ouverture de cette rencontre des descendants des gentilhommes verriers de l'Ariège ? Il n'y a pas de hasard, et il faut y voir le symbole de ces grandes retrouvailles familiales au-dessus des siècles. Et ce que nous, ses descendants, retrouvons ici, c'est ce que Jean-François des Robert, sieur de Talibert, avait laissé derrière lui il y a près de quatre siècles .

Il quittait d'abord une très ancienne famille, et même trois familles, puisque les de Robert, les de Grenier et les de Verbizier étaient si proches qu'on a pu penser qu'à l'origine il y avait trois frères. Une vieille famille, d'origine germanique, comme l'indique son nom, puisque Robert dérive du german Rhod-Perhat, qui signifie « Brillant de Gloire ». Et la tradition familiale nous a appris, malgré l'éloignement géographique, qu'elle était une très ancienne famille de gentilshommes verriers, ayant reçu leur privilège de Saint-Louis, après avoir perdu leur fortune aux croisades. N'est-il pas curieux que ces traditions soient les mêmes que les vôtres, bien qu'il y ait eu peu de rapports entre nos familles pendant cette séparation ?

Notre ancêtre quittait aussi la religion Calviniste, adoptée par la plupart des gentilshommes verriers. Les descendants sont restés catholiques, et les descendants de ses cousins d'Ariège sont demeurés dans la religion réformée.

Il laissait aussi un beau pays du Sud de la France, un pays mystérieux au bord des Pyrénées, avec ses grottes profondes, ses douces collines, et ses citadelles imprenables.



Depuis cette époque lointaine, bien des événements se sont produits, qui ont entièrement bouleversé notre société. Les protestants, qui ont été cruellement réprimés, ont retrouvé le droit d'exercer leur religion, et les catholiques se sont rapprochés d'eux en simplifiant leur culte, et en s'inspirant plus du texte biblique. Des révolutions et des guerres ont bouleversé notre pays et l'Europe. La révolution industrielle a modifié toutes les conditions économiques, contraignant les verriers à abandonner leur art devant la suprématie des grandes industries du verre.

Et pourtant, nous avons la chance extraordinaire de nous retrouver, grâce au travail admirable des organisateurs de cette rencontre. Chance de retrouver notre famille après ces longs siècles de séparation, de faire connaissance avec nos lointains cousins, de vivre avec eux, et donc de les comprendre et de les aimer. Chance de retrouver ce pays dont nous sommes issus. Mais aussi, sur le plan de l'Esprit possibilité de réfléchir ensemble sur cette notion de famille si contestée à l'heure actuelle, et aussi de confronter nos certitudes et nos doutes avec ceux de nos cousins protestants.

Et cela nous mènera peut-être à une méditation sur la destinée de l'être humain, minuscule parcelle cheminant au milieu du cosmos, n'ayant pour se rattacher à l'univers que ses croyances, ses créations, et la chaîne ténue de sa lignée et de sa famille.